

Design et métiers d'art, mention très appliquée

Ses étudiants forment la communauté très prisée des “Artz’a”. Première école de design créée en France, l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (Ensaama) a su préserver un positionnement unique à travers les décennies : former dans les mêmes murs artisans et designers en favorisant l'innovation dans leur dialogue créatif.

Par Nathalie Degardin • Photos Nicolas Melemis pour *Geste/s*





En ouverture : travail autour d'un projet d'étudiant dans le cadre du diplôme national des métiers d'arts et du design (DNMADE) mention Ornement, parcours Vitrail. **Page de gauche** : maquettes réalisées dans le cadre du DNMADE Espace, parcours Habitat mobilier et environnement. **Ci-dessus** : atelier de mosaïque (DNMADE mention Ornement).

L'Ensaama est semblable à une ruche silencieuse. Certes, les mille étudiants ne sont pas tous présents, et quand bien même, les 14000 mètres carrés de surface générale leur laissent bien de l'espace pour travailler. Ce calme ambiant traduit avant tout une grande concentration générale. Directeur de l'établissement – en partance à la fin de l'année scolaire –, Éric Chenal le confirme : les programmes sont intenses, pour autant, les étudiants restent investis... conscients d'avoir été sélectionnés. En 2024, dix-huit mille lycéens postulaient pour deux cent vingt places en première année, toutes sections confondues. La réforme du lycée et l'inscription obligée par la plateforme Parcoursup ont engendré une augmentation de 10 % des candidatures, essentiellement issues de fi-

lières générales : *"Nous recrutons sur un très bon niveau scolaire. Nos étudiants sont très autonomes, ce sont eux qui réalisent la moitié du chemin."* Gratuite, publique, l'école doit sa réputation à un fort ancrage dans l'histoire. Car l'Ensaama – appelée aussi Olivier de Serres – est la plus ancienne école de design en France : elle est née de la fusion, en 1969, de l'École des arts appliqués à l'industrie, créée en 1922 – prémices de l'esthétique industrielle définie par Jacques Viénot, qui y inaugura cette discipline dès 1956 –, et de l'École des métiers d'art, fondée en 1941 : *"Et il est encore possible de remonter la filiation, si l'on songe aux écoles supérieures de dessin et d'ornement qui formaient les ouvriers à la fin du XIX^e siècle"*, selon Éric Chenal. De cet héritage, elle garde un positionnement unique, formant dans un même lieu des

designers, des artisans, voire des artistes, au fil de dix-sept parcours possibles, qui conduisent en trois ans à l'obtention d'un diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE), à six diplômes supérieurs d'arts appliqués (DSAA), dont un en métiers d'art, ainsi qu'à un master Stratégie du design, depuis 2010. L'équipe pédagogique regroupe une centaine d'enseignants dont une trentaine de contractuels du domaine. Les dénominations des DNMADE, répartis dans neuf mentions (objet, numérique, graphisme, espace, événement, spectacle, textile, ornement, matériaux), reflètent l'ouverture de l'école. Tous les champs du design sont couverts : la conception de produits est abordée sous l'angle d'une production industrielle, de la création d'exception, voire de l'objet connecté. Et le design d'espace embrasse



Page de gauche : projet de diplôme parcours Fresque et arts du mur, incluant de la céramique. **Ci-dessus, de droite à gauche** : projets réalisés dans le parcours Laque, l'une des dernières formations en Europe à former des laqueurs, qui travailleront notamment dans le secteur du luxe, sur des pièces d'exception ou des éléments de décoration.

de l'échelle urbaine à l'habitat, de la scénographie à la microarchitecture. Quand les promotions de design accueillent une quinzaine d'étudiants, les parcours Ornement et Matériaux, qui concernent directement les métiers d'art, sont limités à sept étudiants : dans chaque section, du métal à la laque, en passant par la mosaïque ou le vitrail, l'objectif est d'aborder le plus grand nombre de techniques, pour bien choisir sa spécialité tout en étant formés à répondre à une variété de commandes. Comme le souligne Emmanuelle Meslin-Cafiero, qui enseigne aussi en DSAA Métiers d'art : *"La mosaïque et le vitrail reviennent en force en architecture contemporaine et ne concernent pas seulement des projets de restauration."* Dans l'atelier de mosaïque, elle transmet des techniques appliquées à l'objet comme à l'espace, formant des artisans ayant une bonne maîtrise du verre, des émaux, de la

céramique, de la pierre... capables de créer des pièces uniques ou de répondre à des aménagements d'architecture intérieure. Sur le même schéma, l'enseignement de la fresque est construit pour *"explorer toutes les techniques de décor mural"*, en commençant par la maîtrise des enduits et de la peinture *a fresco*, et initie à différentes pratiques : le sgraffito (dessin gravé en façade), la technique marocaine du tadelakt, les stucs décoratifs, les enduits de terre et de plâtre, la mise en œuvre de bas-reliefs, le moulage... Et ce, en accordant une attention particulière aux matériaux non polluants et recyclables, tels que la chaux, le sable ou le chanvre. Dans la même logique, le parcours Vitrail forme des artisans du patrimoine, des concepteurs peintres-verriers, sollicités pour la restauration de bâtiments religieux, d'anciennes maisons, de style Art déco, et des projets contemporains. La

formation en métal ouvre aussi le champ des possibles en abordant un large panel d'outils. Comme le précise l'enseignant Thomas Boutin : *"Travailler le métal conduit certains à l'orfèvrerie, d'autres à des créations monumentales, mais aussi à la ferronnerie, la dinanderie... Ici, ils testent, ils ont conscience que nous expliquons les bases, mais qu'il faut dix ans de prise en main des outils pour sentir la matière."* Sortiront de ces ateliers des designers, sculpteurs, bijoutiers... Avec cette particularité : l'école est la seule en France à aborder la mise en forme des métaux en feuilles. Le programme traite aussi les technologies numériques tant dans un objectif d'innovation en métiers d'art que pour la maîtrise d'outils de promotion. Ouvrir l'étudiant à une diversité de techniques participe à leur pérennisation : l'école est ainsi la dernière en Europe, voire au monde, à former aux mé-

tiers de la laque, compte tenu de la pluralité des matières abordées : laque européenne, asiatique en deux et trois dimensions, dorure... L'enseignante Marie de la Roussière détaille : *"Nous travaillons la laque végétale, les vernis gras européens hérités des vernis Martin du XVIII^e siècle, toutes les laques de synthèse hydrosolubles... avec des exercices imposés pour apprendre les incrustations de matière, comme la coquille d'œuf."* Dans ce domaine qui sublime les objets et les décors, le croisement des disciplines est particulièrement présent : l'atelier dévoile des travaux à partir de glacis sur panneaux, des décors associant des métaux en feuilles et en poudre, des détournements d'objets... *"Progressivement, nous demandons aux étudiants de reproduire un objet d'après une photo ou de transcrire un dessin avec différentes matières, et de s'approprier les apprentissages, pour les hybrider."*

Par exemple, en associant la gravure dans les feuilles d'or, en travaillant un apprêt (colle de peau de lapin et blanc de Meudon...), ils détournent des techniques de décoration. Experts dans le croisement des matières, mais également à l'aise dans les techniques numériques, ces futurs laqueurs exerceront ensuite comme artisans du luxe et du patrimoine, designers, décorateurs. Tous les étudiants, sans exception, sont formés au dessin, dès la première année. Selon Éric Chenal, *"il faut qu'ils possèdent les fondamentaux du dessin, de la présentation graphique, de la gravure... Engager une pratique plastique manuelle est important et va l'être de plus en plus avec le développement des outils numériques et de l'IA"*. Les élèves ont accès à des cours du soir pour enrichir leur formation (3D, sérigraphie...). Depuis trois ans, il a également imposé une initiation à la céramique, au modelage, durant six semaines. Car faire – ou apprendre en faisant – est l'un des préceptes de l'Ensaama, en métiers d'art comme en design : *"Il faut que la salle de classe soit immédiatement tournée sur la pratique, c'est le credo de l'école"*, indique Éric Chenal. Ainsi, le prototypage est une étape essentielle dans la pédagogie. Comme le rappelle Richard Devinast, en-



Ci-dessus : parcours Fresque et arts du mur.

seignant en design d'objet : *"La conception de maquette fait appel à des savoir-faire : carton, papier, mousse, bois... Cela nécessite une approche du matériau."* À côté des ateliers, des espaces de plateaux, modulables, sont vite réorganisés en mode projets : *"Nos étudiants doivent être capables de transformer un problème en problématiques accompagnées de préconisations, et être en mesure de définir ce qui peut être demandé à des techniciens, des ingénieurs, des bureaux d'études..."* L'école favorise ainsi la transdisciplinarité : les graphistes collaborent naturellement avec les vitraillistes ou les fresquistes ; les designers produits avec les ateliers métal ou laque... Les opérations extérieures multiplient les confrontations à la réalité, dès la première année. Entre collectivités, grandes maisons, industries, fabricants, agences... l'école compte plus de quarante partenariats, aux conventions bien cadrées pour éviter toute concurrence déloyale : *"Ils nous soumettent des problématiques concrètes auxquelles nous essayons de répondre."* Ainsi, les mosaïstes réalisent le porche d'une résidence de logements quand les fresquistes aménagent une cour d'école, ou les designers d'espace repensent, à Paris, le Village suisse d'anti-

quaires. Sollicités par Beneteau, les designers produits ont réalisé, en 2023, une maquette à l'échelle 1 d'un bateau électrique... L'objet star de l'école est Medulla, la table du Conseil des ministres, issue d'un concours remporté en 2022. Pour les étudiants comme pour les professeurs, l'école encourage la mobilité internationale : échanges avec Erasmus, collaboration avec la Saint Martin's School à Londres, workshops en Corée pour les laqueurs, à Rome pour le numérique... sans compter les participations à des concours internationaux, comme l'attestent les distinctions à Wanted Design à New York, en 2021 et 2022. Plus axés sur les perfectionnements individuels, les DSAA favorisent la recherche, les expérimentations, à l'image des tests de matériaux souples en textile. Et ouvrent la transdisciplinarité à un autre stade, comme l'explique Éric Chenal : *"Nous avons des liens forts avec le Cnam, l'École des mines, AgroParisTech, HEC... Et bien sûr, celui de notre master Stratégie de design avec la chaire du Comité Colbert."* L'école est d'ailleurs impliquée dans la scénographie des 70 ans du Comité, fêtés au Grand Palais à l'automne. Signe de l'intérêt des grandes maisons, l'école ferme parfois pendant une demi-journée pour présenter des projets à des directeurs artistiques ou commerciaux. Serge Mouille, Ronan Bouroullec, Fabien Vienne, Éric Ruf, Michel Gondry... de nombreuses personnalités sont passées entre ses murs. Lors de la création de l'association en 2022, Anne Asensio (vice-présidente de Design Expérience, Dassault Systèmes) appelait à *"la relance d'un mouvement de pensée. L'esprit de l'école est façonné par une forme métabolisée de l'expérience. Cette expérience, symbiose de culture et de gestes est [son] secret le mieux gardé, son cœur..."* Visionnaire dans sa transmission des techniques, l'hybridation des disciplines, le dialogue métiers d'art et design, la pédagogie de cette "école du faire" est à plus d'un titre un modèle porteur : la prochaine étape ne serait-elle pas de le faire rayonner, simplement de "faire école"?



De haut en bas et de gauche à droite : à l'atelier de Création métal, travail en cours sur la conception d'un baptistère pour la paroisse Saint-Ambroise, à Paris (livré en avril). Projet en cours d'étudiant du parcours Mosaïque. Exemple de travaux en sérigraphie menés dans le cadre du parcours Textile. Machine à tricoter à l'atelier Textile.